

**Odon Abbal, *Soldats oubliés. Les prisonniers de guerre français*, Bez-et-Esparon, Etudes & Communication Editions, 2001, 272 p.**

Le prisonnier de la Grande Guerre reste un oublié de l'histoire. On ne songe qu'au poilu, à celui qui s'est battu dans de terribles conditions. La mémoire collective n'a finalement conservé que le souvenir des soldats-combattants et des victimes, comme l'indique tous nos monuments aux morts. Odon Abbal se propose de répondre à ce vide.

S'il étudie préalablement la captivité en Allemagne de façon globale, il centre ensuite son étude sur le Sud de la France, notamment sur les prisonniers languedociens. Comme les prisonniers de guerre sont une petite partie des combattants, « l'échantillon régional permet de mieux appréhender les conditions de vie qu'ont connues des milliers d'hommes au cours de quatre années de captivité » [p. 9]. La première partie de l'ouvrage permet tout de même au lecteur d'avoir une vision plus générale de la situation, notamment parce que cette période est pour le captif « une longue fuite du temps, un vécu douloureux, dans un monde clos et hostile » [p. 19].

Agrémentés d'intéressants documents, Odon Abbal fait ici une étude détaillée des effectifs [tableau, p. 23], de l'évolution de l'effectif héraultais [tableau, p. 25], de leur répartition en Allemagne [tableau, p. 27], etc. Il aborde ensuite les conditions générales de la captivité, le rythme de la capture, sachant que « durant les dix-sept premiers mois de la guerre, plus de la moitié des prisonniers aurait été capturée » [p. 30]. L'auteur consacre ensuite un chapitre au camp qui reste le symbole de la captivité. Il montre la diversité des situations. Il cherche à décrire la vie quotidienne du prisonnier, faite d'actes monotones « mais qui s'inscrivent dans un contexte bien particulier, celui d'un monde où les acteurs sont captifs et exilés » [p. 55] : le travail [p. 56 et suiv.], les loisirs [p. 69 et suiv.], le moral [p. 75 et suiv.] en soulignant « la souffrance, le désespoir que procurent le déracinement et l'exil loin des siens » [p. 77]. Il passe ensuite aux problèmes matériels.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Odon Abbal s'intéresse plus directement aux prisonniers du Sud de la France et notamment au comité départemental de Secours de l'Hérault [p. 125 et suiv.], qui a finalement « réveillé des ambitions politiques locales » [p. 142]. L'auteur s'attache alors à analyser longuement l'évolution de ce comité départemental, de ses rapports avec l'Etat [p. 145 et suiv.], de ses partenaires commerciaux [p. 157 et suiv.]. Il montre également la place accordée aux prisonniers dans la presse. En effet, cette dernière « a peu parlé des prisonniers » [p. 183] puisque l'opinion publique s'intéressait d'abord et surtout au sort de ceux qui se battent et qui meurent.

Dans la troisième partie, Odon Abbal retrace l'évolution de l'image du prisonnier après 1918 et jusqu'en 1935 même si « les témoignages des rapatriés gardois et héraultais intéressant cette période sont rares » [p. 199]. L'auteur nous montre le temps des déceptions et étudie avec moult détails le fonctionnement des associations d'anciens prisonniers de guerre [p. 239 et suiv.]

Avec un ouvrage complet, clair, bien documenté, Odon Abbal nous propose une fort belle vue d'ensemble puis une étude plus précise autour de ces soldats « négligés », réussissant ainsi à ramener au souvenir toute une population qui semblait être tombée dans l'oubli, supplanté par les prisonniers de 1940...